



ERC Project - Drafting and Enacting the Revolutions in the Arab Mediterranean. In Search for Dignity from the 1950's until now CALL FOR PAPER

10-12 février 2021 | "Femmes révoltées. Mobilisations, parcours, représentations et imaginaires politiques - Méditerranée arabe 1950-2020"

Univ. Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Campus Condorcet/ Aubervillier)

Le programme ERC Dream vous invite à contribuer à trois journées de travail consacrées aux femmes révoltées dans le monde arabe méditerranéen (des années 1950 à nos jours). Dans le cadre des travaux engagés sur les révoltes et révolutions, Dream questionne en particulier les acteurs et actrices les plus invisibilisé·e·s par les sciences humaines et sociales et par la mémoire commune. Si des travaux nombreux ont été consacrés ces dernières décennies à la place des femmes dans les sociétés et dans les luttes (Bereni, Révillard, 2001 ; Kréfa et Barrières, 2018), force est de constater que la figure de la femme révoltée ou révolutionnaire a plus récemment été renouvelée avec force par la prise de parole des femmes dans le cadre des Printemps arabes de 2011 puis des nouveaux soulèvements en Algérie, au Soudan, au Liban et en Irak.

La conférence "Femmes révoltées. Mobilisations, parcours, représentations et imaginaires politiques - Méditerranée arabe 1950-2020" veut examiner la question de la place prise par les femmes dans les luttes d'émancipation dans l'espace arabe. Il s'agit dans un premier temps de saisir cette question par-delà la singularisation de figures féminines héroïsées et exceptionnalisées, qu'elles soient des combattantes à la manière de Leïla Khaled (Palestine) ou de Djamila Bouhired (Algérie), ou des intellectuelles féministes comme Nawal Saadaoui (Égypte) ou Fatima Mernissi (Maroc).

Nous souhaitons engager un travail sur les mobilisations féminines pour comprendre le rôle joué par les femmes dans les combats politiques, culturels et sociaux. Il l'est aussi pour comprendre comment les luttes des femmes ont modifié ces combats et ont pu les faire évoluer vers une perspective de transformation radicale de la société, vers une perspective révolutionnaire qui peut ne pas avoir toujours été saisie par ce que l'on appelle "révolution". La cause des femmes, dans ces espaces comme ailleurs, fait partie des formes de l'infra-politique ou des "social non-mouvements" discrets que s'attache à décrire Asef Bayat (Bayat, 2010). Elle est aussi en première ligne, et à cette place aussi elle reste parfois inaperçue. Il reste à comprendre comment ces mouvements et "non-mouvements" transforment le paysage politique, comment, au-delà des proclamations de principe ou par leur moyen même, ils prennent place.

Les espaces de la cause des femmes

Nous souhaitons nous attacher à des moments de luttes collectives ou à des questions de circulations de pratiques et d'idées engageant un collectif ou un groupe de femmes dans un contexte donné pour saisir un "espace de la cause des femmes" (Bereni, 2012), c'est-à-dire un espace dans lequel se déploie une lutte féminine, qui ne se conçoit pas nécessairement comme féministe. Un engagement *au féminin* (Dakhli, Latte Abdallah, 2010) se déploie dans les contextes révolutionnaires et dans les mouvements de contestation de forte intensité. Il trace un espace spécifique. Mais il émerge aussi dans la façon dont les femmes peuvent exercer leur "art de la présence" au quotidien.

Cet espace se constitue d'abord par les frontières qu'il définit ou qu'il contribue à repousser ou à effacer. Il est à comprendre comme un espace de négociation ou de renégociation permanente de frontières qui peuvent être celles des rôles genrés, celles de l'espace public et du privé, ou celle de l'espace même de la contestation sociale et politique. Cet "espace de la cause des femmes" se dessine autant au travers des trajectoires individuelles, dans leur façon de s'articuler au collectif, que par le biais de l'histoire d'un groupement ou d'un mouvement. Ce colloque s'ouvre donc autant aux études de cas qu'à une analyse socio-anthropologique des réseaux qui les lient, voire à l'intégration des deux perspectives. Il vise à explorer aussi bien les mobilités militantes (formations, exils et diasporas, clandestinités, entrées et sorties de prison) que les circulations d'objets (livres, armes, uniformes ou vêtements de lutte, et tout autre objet chargé d'une signification particulière) et d'idées (traductions de textes considérés comme fondateurs, mais aussi transmissions d'héritages politiques, spirituels ou familiaux et circulation d'imaginaires de lutte ou de résistance au féminin). De par ces sources diverses, ce colloque se propose enfin de saisir l'espace imaginé par les femmes en termes de projection dans l'avenir : que ce soit à partir de la maison, d'un bureau ou d'une cellule, d'un terrain de guerre ou de la rue au cours d'une mobilisation, quel espace souhaitent-elles ouvrir pour elles-mêmes et pour les générations à venir au sein de la famille, du groupe ou du parti, de la communauté mais aussi de la nation, en discutant les travaux devenus classiques de Beth Baron (2005) ? Et comment cet espace s'articule-t-il aux questions sociales et aux problèmes qui touchent l'ensemble des citoyennes et des citoyens ?

Quelles temporalités ?

L'étude des révoltes et des révolutions privilégie souvent le temps court et le « moment chaud » de la situation révolutionnaire. Sans exclure cette perspective, ce colloque se propose de l'élargir au temps long et aux « moments froids », qui peuvent être marqués par des revendications sociales et politiques de longue haleine, voire même par des mobilisations que la mémoire institutionnelle n'aurait pas enregistrées, qui n'auraient pas été archivées. Dans l'esprit du projet DREAM, il s'agit de redonner à ces revendications et à ces mobilisations leur temps propre. D'un côté, un travail de repérage et de traitement d'archives de femmes révoltées est encouragé, à la fois par une formation et un temps d'échange d'expériences organisés pendant les journées du colloque et par une réflexion au rapport entre archives et construction, voire institutionnalisation du récit contestataire. De l'autre, il s'agit de questionner la relation entre les récits contestataires des actrices et les récits contestataires institutionnalisés, que ce soit avec l'émergence de l'État-nation indépendant depuis les années 1950, l'organisation de la vie militante sous forme partisane et/ou syndicale ou avec l'institutionnalisation même de certains groupements, tels les ONG, dès les années 1990. Entre répression, occultation et légitimation des récits des actrices, ce colloque envisage de couvrir tout le spectre qui va de la mémoire au déni de mémoire, jusqu'à l'oubli. Cet angle vise aussi à proposer une chronologie renouvelée des révoltes des femmes et des mouvements féministes et féminins à la lumière des parcours et des

stratégies des actrices, en ouvrant à des comparaisons possibles entre diverses régions de l'espace arabe méditerranéen. En parallèle, il permet de saisir les expériences du temps, les continuités et les ruptures telles que perçues par les actrices, qu'elles soient engagées dans des mouvements structurés ou dans des pratiques sociales du quotidien. Les références que ces actrices peuvent faire aux luttes du passé, voire à des figures marquantes de celles-ci, nous aident à aborder les "générations" de lutte d'en bas, au travers des généalogies que les militantes ou les "pratiquantes ordinaires" (De Certeau, Giard, Mayol, 1990) d'un espace construisent pour donner du sens à leur action ou à leur présence. Cette approche des généalogies contestataires se propose de déplacer le débat sur les références "endogènes" ou "exogènes", "islamiques" ou "séculières" des mouvements féminins et féministes arabes du cadre analytique (éthique) au cadre de la perception des actrices et acteurs (émique) et de leur restituer leur agency dans la fabrication des références pour les luttes (Mahmood, 2005). Dans la décennie rebelle que nous venons de connaître, une histoire des luttes féminines est en train de s'écrire, comment trouve-t-elle sa place dans un récit historique, et dans quel cadre s'élabore ce récit ?

Pratiques et extension des domaines féminins de la lutte

Dans le même esprit d'une approche par le bas, ce colloque se propose d'aborder féminismes et féminités sociales et politiques comme des catégories mouvantes, sans cesse renouvelées par les pratiques. Il s'agit donc d'analyser les performances de genre des actrices, qu'elles soient activistes ou non, en temps de lutte comme en temps ordinaire. Quelles sont les stratégies pour faire sa place au quotidien, dans la mobilisation, ou encore dans la lutte armée ? Entre parcours exceptionnels et stratégies plus quotidiennes, les femmes forgent des répertoires et réinterprètent des modes d'action inventés ailleurs, en d'autres lieux ou en d'autres temps. Cet aspect performatif des luttes met en jeu l'imagination politique et sociale des actrices, mais aussi leur capacité à se saisir de filiations, à reprendre des canons ou à les transformer, voire à les détourner.

Les performances de genre à l'œuvre dans les moments contestataires peuvent d'abord être vues comme des stratégies d'intégration : "faire la femme" ou au contraire se faire passer pour un homme peuvent être des manières d'acheminer un message ou de se faire une place dans un mouvement. De la même manière l'exceptionnalité des parcours ou leur banalité doivent être comprises dans leur contexte, pour faire apparaître les divers usages que les actrices en font. Les femmes combattantes armées sont souvent perçues comme contraintes de se conformer à des manières de faire et même à une esthétique militaire. On peut aussi percevoir cette manière d'endosser un costume comme un travestissement révolutionnaire. Les coupes de cheveux, les vêtements militaires peuvent aussi être transformés et appropriés pour viser autre chose, un autre discours qui porte, lui, proprement sur le genre (Srouf, 1972). L'approche romantique de la résistance (Abu Lughod, 1990), qui a fini par s'imposer pour parler des femmes combattantes kurdes, palestiniennes ou algériennes, les discours de révérence vis-à-vis des icônes féminines de la contestation comme la soudanaise Alaa Salah, la fascination pour la Libanaise qui donne le coup de pied dans l'entrejambe du garde... tout cela en dit plus sur les commentateurs et commentatrices que sur les manières de faire de ces femmes révolutionnaires. L'usage de la force, les apprentissages de techniques de défense sont des savoirs transférés sur le théâtre révolutionnaire, mais issus d'autres combats de femmes pour assurer leur propre sécurité dans les rues des villes. Ce travail de défense ne prend pas fin à la lisière de la mobilisation, il se poursuit dans le contexte des luttes et se traduit dans une politique de la violence (Dorlin, 2017; Cardi et Pruvost, 2012)

Certains rôles genrés comme celui de gardienne de la mémoire familiale (ex. mère de martyr ou de disparu) sont en eux-mêmes des bouleversements dans les registres autorisés de la mémoire et de la contestation. Les rôles peuvent aussi être travaillés par les actrices elles-mêmes, qui en font des figures

obligées de l'acte politique. La question de savoir si les révolutions changent — significativement et durablement — les rapports de genre est très ouverte. La plupart du temps, ces transformations ne sont pas manifestes (Amar, 2011), même s'il y a des "actes d'éclat" (Dakhli sur Amina Sboui, 2013) et des transformations plus lentes qui se lisent dans le fait que les révoltes les plus récentes font une place spécifique aux questions liées à la place des femmes en leur sein. C'est alors que ces présences féminines se muent parfois en questions pour les féministes et pour les féminismes, dont les domaines d'action se trouvent transformés et étendus par les luttes en cours.

Ces questions stratégiques et pratiques pourront être abordées à travers l'analyse du lien entre des mouvements sociaux constitués et les mouvements et moments contestataires/ révoltes, y compris les mouvements féministes traditionnels. Elles sont aussi visibles dans la multiplicité des mobilisations de mères et des femmes de disparus ou de prisonniers, les mouvements de détenues ou ex-détenues (Latte abdallah, 2013 ; Sorbera, 2014), les mouvements de travailleuses. Certains mouvements revendicatifs (logement, droit à la terre, luttes pour l'accès aux soins, mais aussi mouvement pour l'accès à l'état civil) sont menés en majorité par des femmes et contribuent à structurer un espace féminin de la contestation, mais aussi à transformer l'espace commun de la révolte.

Les contributions que nous souhaitons recevoir devront poser ces questions à partir de terrains empiriques de recherche. Une réflexion spécifique sur les sources, les archives et l'acte d'archivage pourra trouver sa place dans les propositions, le colloque sera suivi d'une rencontre autour des archives féministes dans le monde arabe.

Merci d'envoyer vos propositions (400-500 mots, en anglais ou en français) avant le 1er septembre 2020 à : dream@cmb.hu-berlin.de

Pour toute question ou remarque, contacter Leyla Dakhli, dakhli@cmb.hu-berlin.de

Abu Lughod Lila, "The Romance of Resistance: Tracing Transformations of Power through Bedouin Women", *American Ethnologist*, vol. 17, N°1, 1990, p. 41-55.

Amar Paul, 2011, "Turning the gendered politics of the security state inside out ?", *International Feminist Journal of Politics*, 13, p.299-328.

Baron Beth, *Egypt as a Woman. Nationalism, Gender and Politics*, University of California Press, 2005.

Bereni Laure, "Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes" in Christine Bard (ed.), *Les féministes de la 2ème vague*, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 27-41.

Bereni Laure, Revillard Anne, « Les femmes contestent. Genre, féminismes et mobilisations collectives », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85).

Cardi Coline et Pruvost Geneviève, "Introduction générale" in *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, 2012, p. 13-64.

Dakhli Leyla, Latte Abdallah Stéphanie (eds.), *Des Engagements féminins au Moyen-Orient (XIX-XXèsiècles)*, Le Mouvement Social, 2010.

Dakhlija Jocelyne, « Amina et l'instantanéité de la révolution », *Nachaz*, juin 2013 (<http://nachaz.org/amina-et-linstantaneite-de-la-revolution-par-jocelyne-dakhlija/>)

De Certeau Michel, Giard Luce, Mayol Pierre, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de Faire*, Paris, Gallimard « Folio », 1990.

Dorlin Elsa, *Se défendre, une philosophie de la violence*, La Découverte, 2017,.

Heiny Srour, “L'Heure de la libération a sonné” (Documentary, 1972)

Kréfa, Abir, et Sarah Barrières (dir.), “Genre, crises politiques et révolutions”, *Ethnologie française*, vol. 174, no. 2, 2019.

Lachenal, Perrine. « Contrecoups. Représentations et pratiques de la violence des femmes, Le Caire, 2010-2015 », *Ethnologie française*, vol. 174, no. 2, 2019, p. 261-275.

Mahmood Saba, *Politics of Piety. The Islamic Revival and the Feminist Subject*, Princeton University Press, 2005.

Sorbera Lucia, “An Invisible and Enduring Presence: Women in Egyptian Politics, in Aneschi Luca, Gervasio Gennaro, Teti Andrea (Eds.); *Informal Power in the Greater Middle East: Hidden Geographies*, London, Routledge, 2014, p. 159-174

Stephanie Latte Abdallah. “Des féminités mobilisées et incarcérées en Palestine”, *Critique internationale*, 2013/3 (60), p. 53-69.
